

ΡΗΞΟΣ.

Μεῦσαι Ἰσπανίαι  
Ἰσπανίαι.

Σχολ. Εδριπ. Πύρορ 346:

Ὁν ἔργον οὖτος Μουσῶν ὁ Πύρορ πατρ.  
Κλειῶν γὰρ οὐκ ἔστιν ἀπὸ τῆς ἀπαι. καὶ ἡ  
μελλαρῶν ὁ κλειῶν ἢ τῆ \* Μανδα  
καὶ Ἰσπανίαι γὰρ οὐκ ἔστιν.

«Εἰς δὲ αἱ καὶ περὶ τοῦτο ἔπος [τοῦτο]

Κλειῶν καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ Σπυριδῶτος ἢ τῆ  
<ἀρκαθίαν> συγγνωστῶν ἐπισημαί  
καὶ τῆ ἰσπανίαι.

«Εἰς δὲ ἔπος τῆ Κλειῶν ἢ Ἀρκαθίαν ἰσπανίαι ἀπαι.  
τῆ Πύρορ καὶ οὐκ ἔστιν ἀπαι. τῆς».

Μαροδοτ Κρολογίου,  
Φιλιππῶν:  
Μανδα καὶ Ἰσπανίαι

Σχολ. Εδριπ. Πύρορ 346  
ἢ Felix Jacoby.  
Fragmente der  
Griechischen  
Historiker  
τ. II (B) σ. 738  
Berlin 1927.

Χρῆσ τῆ Μουσῶν  
τῆ τῆ Πύρορ.



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

B. 1101 B. Kapitän ME!

(Ejone)

Dans le récepteur Rhésus, fils d'Eione, ami de Priam, arrivaient de Thrace avec une forte armée à la solde des Troyens. Ce prince s'arrêta sur le soir au près de la péninsule qui s'étend en avant de la ville, tient à son territoire. Vers la seconde veille, il entre dans la campagne de Troie, et déploie ses tentes pour attendre le jour en cet endroit. Diomède et Ulysse, auxquels était confiée la garde de ce côté, s'aperçoivent du mouvement qui se faisait, et croyant que c'était un corps d'éclaireurs envoyé par Priam, ils prennent les armes et s'avancent à grands pas vers l'armée des Thraces, regardant autour d'eux avec attention. Les sentinelles ennemies, fatiguées d'une longue marche, étaient ensevelies dans un profond sommeil. Ulysse et son compagnon les égorgent sans peine, et passant plus avant, ils tuent le roi lui-même dans sa tente. Ils ne jugèrent pas à propos d'en faire davantage, et se contentèrent d'enlever son char ainsi que ses chevaux avec leurs équipages, et de les conduire au camp. Arrivés dans leur tente, ils s'y reposent le reste de la nuit. Au point du jour, ils vont trouver les autres chefs, leur apprennent l'entreprise avec la réussite. Personnes que les Barbares, irrités de la mort de leur roi, viendraient bientôt se joindre sur les Grecs pour la vengeance, ils font prendre les armes à toute l'armée et lui ordonnent d'attendre l'ennemi.

Kapitän ME!

Les Thraces en effet aperçoivent à leur réveil leur roi percé de coups et défiguré d'une manière affreuse. Ils voient aussi les marques certaines de l'enlèvement du char. Aussitôt ils se mettent à courir de côté et d'autre, suivant que le hasard les réunissait, et se dirigent vers les vaisseaux des Grecs. Ceux-ci les apercevant de loin, serrent les rangs, et attentifs au

Διόμωδ  
 Κεῖται ἰσχυρῶς  
 : Εὐγενεῖς  
 Τεῖνον  
 Δεῦρο  
 (Dichys:  
 Historia Belli  
 Trojani:  
 N. L. Achaintre  
 : μινεργίη  
 Paris 1813  
 T. I. v. 182-6

commandent, marchent à l'ennemi. Cependant les deux Ajax, qui avaient pris les devants, tombent sur les premiers qu'ils rencontrent et les enforcent aisément. Les autres chefs, chacun à leur poste, attaquent les Thraces, les chargent avec vigueur, deux à deux ou ~~une à une~~ dans un combat, selon qu'ils se trouvaient rassemblés, les dispersent, les poursuivent en font un horrible carnage: on ne voulait pas qu'il restât aucun vestige de cette armée. Tous ceux qui avaient osé se mesurer avec nous avaient perdu la poussière. Nous dirigeons alors, au signal donné, notre marche vers les tentes. Ceux qui étaient restés à la garde du camp, épouvantés à notre aspect, abandonnent leur poste et s'enfuient dans le plus grand désordre vers la ville. Nous pénétrons de tous côtés dans le camp: armes, chevaux, bagages, trésors, tout tombe en notre pouvoir: chacun se saisit de ce qui se trouve sous sa main.

Καὶ δὴ νῦν ΜΖ΄.

Ainsi les Grecs vainqueurs, après avoir détruit cette grande armée de Thraces avec leur général, s'en retournent à leurs vaisseaux, contents de gloire et chargés de butin. Les Troyens du haut de leurs murs cherchaient des yeux leurs alliés, et s'agitèrent en vain pour eux dans l'enceinte de leur ville. Accablés partant de coups à la fois, ils envoient des députés aux Grecs pour demander une trêve. Ceux-ci y consentent, et un sacrifice solennel appose au traité le sceau de la religion.

5. 221

Ἐπιβόρως ἐν Μυρραπέσσῳ.

\* Il n'est pas certain qu'ils envenèrent son char, car, dans Euripide, Minerve dit à Diomède qu'ils n'ont point d'endroit pour le placer.

Ταῖς δὲ ὄχλας χεῖρ ἄνωγε κενεὸν ἄνδρῳ.

"Il n'y a aucun lieu sur la terre où l'on puisse garder un tel char". L'oracle avait prédit que si ses chevaux buvaient de l'eau du Xanthe et passaient dans la plaine de Troie, cette ville serait imprenable. Virg. liv. I

Ardentisque ardebit equos in casera, priusquam  
Pabula gustassent Trojae, Xanthumque bibissent.

Les deux documents principaux,  $\nu\sigma\tau\iota\delta\iota\pi\alpha\sigma\iota\sigma$   $\nu\sigma\tau\iota\theta\eta\sigma\alpha$   
 sont les ex-voto de P. Rufinus Proculus, et de Ve-  
 nantur

L'inscription  $\nu\sigma\tau\iota\theta\eta\sigma\iota\tau$  se lit: Deo magno Re[gi] (pour Regi)  
 P. Rufinus Proculus  
 ex-imperio.

"Ex-imperio" =  $\nu\alpha\tau\alpha\ \mu\epsilon\delta\lambda\alpha\gamma\alpha$ .

A la première ligne, l'épithète divine est fort instructive pour nous.  
 On connaît l'hypothèse de Tomaschek, à propos de Püros  
 (Παῖδος), non du dieu chasseur dans le Rhodope,  
 "le premier des mortels et le roi des Thraces", mais son  
 Iliou, et dont le corps fut rapporté par les Athéniens  
 à Ennda-Hodoi, sur le Strymon.

Dans le même sens,  $\nu\sigma\tau\iota\theta\eta\sigma\iota\tau$  Tomaschek, A. Cuny, contra  
 Büchner, Pauly-Wissowa.

On sait que la tragédie de Rhésos n'est pas  
 d'Euripide, et qu'elle serait à dater environ du  
 milieu du IV<sup>e</sup> siècle.

Le mot serait apparenté de près au latin Rex.

Or nous avons,  $\nu\sigma\tau\iota\theta\eta\sigma\iota\tau$ , à ma connaissance, la première  
 mention de l'épithète Rex sur un ex-voto au Dieu-  
 Cavalier.

Il serait à noter qu'on a été renseigné surtout sur la  
 légende de Rhésos, à Amphipolis, par l'historien Mar-  
 syas, né à Philippi et auteur de Maursonniai  
Iotopiai.

M.P. Perdrizet a signalé le tracé d'un culte pro-  
 bable de Rhésos à Amphipolis, Aenos, et  
 Byzance.

Ce roi légendaire était encore adoré par les Besses du  
 Rhodope, au III<sup>e</sup> siècle de notre ère.

C'était un héros guérisseur, qui pouvait envoyer des  
 songes: d'où, sans doute, à Philippi, l'ex-voto de P.

Ch. Picard:

Revue de l'Histoire  
 des Religions  
 v. 86 (1922)  
 n. 148-149

"Die Alten Thaker"  
 II, 1, 53

A. Cuny  
 "Rev. Et. Anc."  
 II, 1909 p. 211-5  
 Büchner in  
 Pauly-Wissowa  
 R.E. s. v. Püros  
 p. 625

Schol. Vat. Eurip.?  
 "Rhésin" 346  
 Schwartz II p. 335.

## Rufinus Proculus

En somme, la langue thrace aurait gardé, sous la forme Rhésor - comme nom ou surnom d'une divinité locale. - l'indo-européen\* *rēg* (*rēz* en thrace), qui devrait perizai lleurs, en Europe orientale

Et ainsi, les poètes grecs qui ont parlé de Rhésor - comme d'un roi des Thraces auraient - consciemment ou non, d'après M. P. Perdrizot - conservé le souvenir du sens original du mot.

Il est assez curieux de le voir ici réapparaître à l'époque latine.

P. Perdrizot.  
Cultes et  
Mythes du  
Pangee  
pp. 19-20  
n. 1 et 2 de la  
p. 19



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ